

ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR
LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

Migration Changements sociaux
et
Développement

deuxième séance

Developpement inégal et mobilité

communication

P R O B L E M A T I Q U E D E S M I G R A T I O N S

A U B U R K I N A

VAUGELADE Jacques

JOURNEES DEMOGRAPHIQUES DE L'ORSTOM 1988

20-21-22 SEPTEMBRE 1988

PARIS

PROBLEMATIQUE DES MIGRATIONS

A U B U R K I N A

VAUGELADE Jacques

1. Les principaux mouvements migratoires.

Au Burkina deux mouvements migratoires sont les plus importants :
- la migration internationale, des jeunes hommes le plus souvent, des campagnes vers la Côte d'Ivoire.

- le déplacement de familles à l'intérieur du Burkina qui partent des régions où le niveau des récoltes est devenu aléatoire vers des régions à la fois moins densément peuplées, aux sols plus riches, et à la pluviométrie plus favorable. Les statistiques les plus récentes sont déjà anciennes et datent de 1975, mais les mouvements se sont maintenus et les statistiques restent valables pour l'appréciation de l'importance relative des divers mouvements (COULIBALY et al. 1980).

Soldes migratoires 1969-73 (Population âgée de plus de 5 ans).

D E S T I N A T I O N	O R I G I N E		
	région rurale mossi	région rurale de l'Ouest	étranger
V I L L E S	13000	2000	4000
REGIONS RURALES DE L'OUEST	27000	-	-
ETRANGER	132000	38000	-

La principale région déficitaire est la zone rurale mossi qui représente la moitié de la population du Burkina et trois quarts des soldes migratoires vers l'étranger, essentiellement vers la Côte-d'Ivoire.

La région mossi est la plus densément peuplée et les sols y sont appauvris par le manque de jachères et des pratiques culturales traditionnellement extensives, de plus le nord de cette région pré-sahélienne connaît une pluviosité irrégulière .

Dans ce contexte la migration vers les villes du Burkina joue un rôle secondaire.

2 Schéma d'explication macro-économique.

L'explication évidente des migrations est la différence de revenus entre zone de départ et zone d'arrivée. Ainsi l'épargne annuelle moyenne du migrant mossi en Côte d'Ivoire était vers 1970 de 16 000 F.CFA alors que le revenu monétaire par actif était évalué à 6 500 F CFA en région rurale (BOUTILLIER 1975).

Pourquoi ces différences de revenus ? Deux raisons se renforcent mutuellement, les potentialités naturelles et les investissements. Les investissements sont plus rentables là où les conditions naturelles sont plus favorables, ceci permet de dégager un surplus pour de nouveaux investissements, l'inégalité se renforce.

Ce schéma s'applique aussi bien aux migrations internationales des Burkinabè vers la Côte d'Ivoire qu'aux migrations intérieures au Burkina.

Ainsi : "une estimation per capita faisait ressortir des dépenses finales de 3 040 F. CFA. l'an pour le pays mossi... En zone de colonisation nous ferions ressortir un niveau moyen supérieur à 5 700 F.CFA. Donc un surcroît de bien-être évident ".(ANCEY ,1983).

Dans l'Ouest du Burkina ,la culture du coton a été développée avec des intrants en engrais et en produits phytosanitaires, avec un encadrement dense pour la vulgarisation agricole et des prêts pour les investissements en matériel agricole.

3 Explications liées aux structures sociales.

L'explication macro-économique ne suffit pas car diverses sociétés dans la même situation ont des comportements migratoires différents. Les structures sociales permettent ou ne permettent pas l'établissement des flux migratoires. Pour la société mossi, une raison invoquée pour expliquer la disponibilité des jeunes pour des migrations plus ou moins longues en Côte d'Ivoire est la tutelle des aînés qui maintient le jeune dans un état dépendance jusqu'à plus de trente ans. (BOUTILLIER et al. 1977).

Pour les sociétés de l'Ouest de Burkina, au contraire c'est le paiement d'une dot en numéraire qui est souvent avancé.

Cependant force est de constater que c'est dans les régions les plus densément peuplées de la zone mossi que les flux migratoires vers l'étranger sont les plus importants. Cela renvoie aux analyses du type attraction-répulsion, les flux migratoires les plus importants résultant de l'effet combiné des deux forces, attraction des zones où le besoin de main d'oeuvre se fait sentir, répulsion des zones où un excès de main d'oeuvre se manifeste.

4. Conclusion.

Cette problématique des migrations renvoie à une échelle d'analyse plus vaste au niveau de l'économie mondiale, au sein de laquelle les stratégies des investisseurs internationaux s'imposent comme une donnée qui détermine l'allocation des investissements et permet aux potentialités naturelles de s'exprimer si une main d'oeuvre abondante et bon marché est disponible.

5. Bibliographie.

- AMIN (S.), 1967.- Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire. Editions de Minuit, Paris, 336 p.
- ANCEY (G.), 1983.- Monnaie et structures d'exploitations en pays Mossi (Haute-Volta). ORSTOM Paris. Init et doc tech N°57, 240p.
- BOUTILLIER (J.L.), 1975.- Données économiques concernant les migrations de la main d'oeuvre voltaïque, tome II, fasc 1. ORSTOM Ouagadougou : 147-204.
- BOUTILLIER (J.L.), QUESNEL (A.), VAUGELADE (J.), 1977.- Systèmes socio-économiques mossi et migration. cah. ORSTOM, Sér. Sc. Hum., vol. XIV, n°4 : 361-381.
- COULIBALY (S.), GREGORY (J.), et PICCHE (V.), 1980.- Les migrations voltaïques ; tome 1. Importance et ambivalence de la migration voltaïque. CRDI. Ottawa, 144p.